

Abonnement 40 F

Le numéro 8 F

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

	1975
Abonnement France	40 F
Membre scolaire	20 F
Abonnement Etranger	45 F
Changeement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	6 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

JOLIVET P. — Une excursion entomologique à l'île de Quelpart (Cheju-do) et découverte d'une espèce nouvelle pour la Corée de <i>Chrysolina</i> Motschulky (<i>Col. Chrysolina</i>). Réflexions sur la plantagophagie. (Suite et fin)	72
VAN HERREWEGE C. — Contribution à l'étude des <i>Blattaria</i> de la Faune malgache. III. Genre <i>Heminauphoeta</i> Saussure et description de trois espèces nouvelles de <i>Brachynauphoeta</i> gen. nov.	82
RAYNAUD P. — Stades larvaires de <i>Carabus</i> (<i>Megodontus</i>) <i>croaticus</i> Dejean (Coléoptères <i>Carabidae</i>)	94
CHERMETTE A. — L'ancienne mine de manganèse de Romanèche (Saône-et-Loire) (Encart)	I

DERNIER AVIS DU TRESORIER

Les membres actifs ou scolaires domiciliés en France sont invités à faire parvenir le montant de l'abonnement 1975 par chèque bancaire ou par virement postal avant le 31 mars prochain.

Le recouvrement des abonnements en retard sera effectué à partir du 1^{er} avril avec majoration de 2 F pour tenir compte des frais. Tout abonnement adressé postérieurement au 31 mars devra être majoré de la même somme, la Société ne pouvant supporter les frais.

Nous renouvelons tacitement les abonnements en cours et sans autre avis de la part de nos sociétaires nous continuons l'envoi du Bulletin.

Les membres résidents hors de France sont priés d'envoyer également avant le 31 mars le montant de leur abonnement soit par mandat-poste international ou par chèque payable à Lyon, rédigé en francs français.

CHANGEMENT D'ADRESSE OU INSCRIPTION.

Il est rappelé que pour toute demande de changement d'adresse ou inscription nous demandons 6 F pour frais. Nous ne pouvons tenir compte des demandes non accompagnées de ce montant.

A la lumière des documents laissés par les géologues et les ingénieurs des mines qui l'ont visité lors de son exploitation, l'étude de l'ancienne mine de manganèse de Romanèche nous a montré la longévité exceptionnelle d'une mine de manganèse de nature filonienne.

Cette étude nous a tout naturellement conduit à faire le point de l'approvisionnement français en manganèse. Or, notre pays est tributaire à 100 % de l'étranger pour ses fournitures en cette matière. Il semble bien pourtant que toute chance ne soit pas exclue de trouver sur notre sol une partie de nos besoins à condition bien entendu de faire l'effort de prospection nécessaire avec les méthodes les plus modernes sur les meilleurs indices actuellement connus.

Rien n'est plus faux en effet que de prétendre que plus rien n'est à découvrir dans notre pays. Plusieurs découvertes récentes sur notre sol de gisements miniers économiquement exploitables sont là pour démentir une telle assertion.

Et pour conclure, il peut paraître utile de rappeler l'avis autorisé de Marcel ROUBAULT qui écrivait en 1941 dans « Trésors méconnus » : « On ne saurait trop s'élever contre une sottise monstrueuse qui a parfois été écrite par certains « pontes » du monde minier réputés compétents et suivant laquelle tous les grands gisements sont aujourd'hui découverts. »

Lyon, septembre 1974.

BIBLIOGRAPHIE

- DOLOMIEU, 1796. — Description de la mine de manganèse de Romanèche. Journal des Mines, Tome IV, page 27.
- DE BONNARD, 1826. — Sur le gîte de manganèse de Romanèche. Annales des Sciences Naturelles, Tome XVI, page 285.
- DUFRENOY, 1842. — Description de l'arséniosidérite. Annales des Mines, 4^e série, Tome II, page 343.
- DROUOT (Th.), 1857. — Notice sur les gîtes de houille et les terrains des environs de Forges et de La Chapelle-sous-Dun et sur les gîtes de manganèse et les terrains des environs de Romanèche (Saône-et-Loire).
- A. LACROIX, 1910. — Minéralogie de la France et de ses colonies, Tome IV.
- DE LAUNAY, 1913. — Traité des gîtes minéraux et métallifères, Tome II.

GROUPE DE ROANNE :

Compte rendu de la séance du 13 janvier 1975

ISLANDE EN FEU

En ce début d'année les Linnéens ainsi que leurs amis et sympathisants se sont retrouvés très nombreux pour assister à la première conférence mensuelle animée par M. A. POPIER.

Tout d'abord, quelques considérations géographiques nous rappellent que cette île (300 km × 500 km), aux confins de l'Atlantique et de l'Arctique, à 1 000 km de la Norvège, à 285 km du Groenland, occupe une superficie de 103 000 km² pour une population d'environ 200 000 habitants. Constituée essentiellement de plateaux rocheux de 600-800 m d'altitude dont le plus haut sommet ne dépasse pas 2 120 m, l'île offre cependant au Nord, une côte accidentée formée de falaises à pic, découpées en fjords. 10 % de la surface de l'île sont cultivés par

des fermiers souvent isolés les uns des autres de plusieurs dizaines de km mais reliés au monde et à la capitale par la radio et l'avion ; chaque ferme possède sa piste d'envol !

L'élevage du mouton tient une grande place mais on rencontre toutefois une race de vaches sans cornes et une race de poneys qui marchent l'amble et qui sont tous dressés à une allure spéciale appelée tölt, trot saccadé, qui maintient l'échine à la même hauteur et permet ainsi de monter facilement l'animal, par ailleurs de petite taille. 10 % du pays sont recouverts de glaciers du type calotte glaciaire, et si M. POPIER négligea volontairement cette Islande de glace, nous pûmes cependant admirer le Vatnajökull ou glacier des lacs, le plus grand d'Europe, 8 400 km² avec une épaisseur maximum de glace de 800 m. Enfin il reste 80 % de l'île occupée par les terrains volcaniques dénudés, ce qui confirme que l'Islande est tout simplement un ensemble de volcans actifs. La belle série de diapositives qui va suivre, va donc s'attacher à nous faire découvrir la géologie et les formations volcaniques de ce pays.

L'histoire géologique de cette île est toute récente puisque les premières coulées de basalte remontent au miocène c'est-à-dire à environ 25 millions d'années. Ces coulées nombreuses, épaisses (3 000 m), forment les parties E et W de l'île, la dépression du centre étant occupée surtout par des brèches et tufs récents appelés ici palagonites, résultant d'éruptions de type explosif. Enfin pendant le dernier million d'années l'érosion glaciaire a été très importante, laissant de nos jours de belles vallées glaciaires avec nombreuses moraines, de grandes étendues de loess et de fréquents phénomènes périglaciaires (sols polygonaux, buttes gazonnées).

L'Islande étant située exactement sur la crête médio-atlantique, on comprend qu'elle soit un véritable champ de failles de direction générale SW-NE, soulignées par l'alignement de beaucoup de volcans et la direction des rivières, surtout dans le SW du pays. Les photos nous montrent la plus célèbre, celle de Thingvellir (plaine du Parlement), c'est en effet entre ses murs que s'est réuni pour la première fois le plus vieux parlement du monde en 930.

Parmi les formations volcaniques très importantes, couvrant de vastes régions inhabitées, certaines sont particulières à l'île, M. POPIER commente bien les différents faciès de coulées qu'il a visités.

— Les coulées scoriacées banales mais très étendues dont l'aspect déchiqueté et très spectaculaire (comme les cheires d'Auvergne) est dû à l'expansion des gaz nombreux que contenait le basalte liquide. Les plus visités sont celles de Dimmuborgir près du célèbre lac Myvatn, paradis des ornithologues, situé dans une légère dépression remplie périodiquement par les coulées de nombreux volcans avoisinants. Dans ces conditions les rivages du lac varient continuellement, la dernière coulée en 1724 s'arrêta juste au pied des maisons de Reykjalid.

— Les dômes de laves cordées, par exemple dans la région du volcan Askja sont des dômes juxtaposés sur des kilomètres, d'un diamètre de 10 mètres environ avec un exhaussement de 2-3 m, toujours plus ou moins fissurés, leurs surfaces ridées ou plissées imitant des paquets de cordes. Leur formation est mal expliquée, on admet de nos jours un phénomène de dilatation différentielle du magma basaltique. Parfois, sous le dôme un affaissement de la masse fluide forme une caverne qui remplie d'eau chaude devient une piscine souterraine, utilisée en permanence, comme celle de Grjotagja près de Myvatn. La petite équipe de notre conférencier n'a d'ailleurs pas hésité à l'apprécier.

— Les palagonites qui occupent surtout la dépression du centre de l'île. Ces brèches, comparables à celles du Velay, sont mal expliquées : éruptions sous

glaciaires ou dans un milieu très riche en vapeur d'eau qui a provoqué la pulvérisation de la lave dès sa formation. Nous en découvrons une belle coupe dans la gorge de Stakholt sur le bord W du Myrdalsjökull.

— Le basalte des plateaux étendu sur de vastes régions, présente une succession de nappes de basalte dégazé, sur parfois 100 m d'épaisseur avec de magnifiques orgues. La bordure de ces plateaux est souvent l'origine de célèbres chutes comme celles de Skägerfoss, Dettifoss la plus puissante, Gullfoss la plus connue, bien saisies par les photographes.

— Le Krafla, la célèbre « montagne d'obsidienne » qui montre des affleurements, rares dans le monde, que M. POPIER ne voulait pas manquer de visiter, offre une lave acide noire brillante entièrement vitreuse, appelée verre des volcans et qui fait tant d'envieux. Nous pouvons apprécier toutes ses qualités sur les échantillons rapportés.

— La dernière formation typique est le désert volcanique du centre de l'île, formé de lapillis noirs balayés par les vents formant un sable stérile que les Islandais essaient de fixer. Cette région très pittoresque est parsemée de nombreux lacs volcaniques formant le Veidivötn.

C'est en visitant des volcans que nous terminerons notre voyage en Islande. Il existe 150 volcans actifs depuis l'âge glaciaire et on peut compter une éruption tous les cinq ans en moyenne. Les volcans typiques islandais sont linéaires c'est-à-dire sur fissures, naturellement orientés SW-NE. L'Eldgja ou « gorge de feu » dont la dernière éruption remonte au x^e siècle. Avec ses 35 km de long ce serait la plus grande fissure du monde. Le Laki formé par une centaine de volcans situés sur une fissure de 25 km, la dernière éruption de 1783 la plus importante de la période historique, a dévasté l'île entière. Le Katla qui est une fissure sous le glacier Myrdalsjökull et dont la dernière éruption de 1918 en faisant fondre une partie de la glace a provoqué de vastes inondations qui ont donné naissance à un nouveau désert de sable, le Myrdalssandur. Actuellement les Islandais attendent chaque jour le réveil de Katla. L'Hekla enfin, crête volcanique de 6 km dont la dernière manifestation remonte seulement à 1970. Mais il existe aussi des volcans classiques à cratères dont deux très récents que M. POPIER et son équipe ont gravis. L'Askja dans le centre de l'île ; vaste caldeira de 8 km de diamètre qui contient 2 lacs (dont un d'eau sulfureuse) du côté sud et dont le bord Est a émis en 1962 une belle coulée de lave scoriacée dont nous avons vu quelques macrophotographies et qui a servi de terrain d'entraînement aux astronautes de la N.A.S.A. L'Helgafell, le volcan strombolien des îles Westmann, le plus spectaculaire actuellement car il fume encore. Endormi depuis 5 000 ans sa dernière éruption remonte à janvier-mai 1973. Sa coulée de 1 à 2 km n'a pas obstrué le port de Heimaey grâce à l'intelligence, souligne le conférencier, des Islandais qui ont réussi au moyen de bateaux-pompes à refroidir et à arrêter la lave. Malheureusement, comme à Pompéi plus d'une centaine de maisons furent ensevelies sous les cendres grossières que les habitants actuellement s'efforcent d'évacuer avec une ténacité admirable.

Enfin comme il est normal, il reste des séquelles de toutes ces manifestations volcaniques sous forme d'une activité solfatarienne importante. Vapeurs d'eau et vapeurs sulfureuses à Namaskard et Hveravellir comparables à celles des champs Phlégréens près du Vésuve et surtout geysers à Geysir qui a donné son nom à cette manifestation particulière. Ici la fissure qui laisse passer la vapeur d'eau est obstruée par une masse d'eau qui lorsque la pression des gaz est suffisante, est projetée en l'air à plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Malheureusement le grand geysier qui a fait la réputation de l'Islande et qui projetait

son jet d'eau à 60 m est, comme il est normal après une longue activité, arrêté depuis 1916. Cependant, si comme M. POPIER, vous avez la chance de le voir un jour de visite officielle, vous le verrez reprendre péniblement un peu d'activité car les Islandais très ingénieux savent lui redonner vie temporairement en introduisant dans sa vasque quelques kilos de savon ! Mais souvent ces sources de chaleur sont utilisées pour le chauffage des habitations ou de quelques serres comme à Hveragerdi qui place l'Islande au premier rang des pays producteurs de bananes... d'Europe.

M. POPIER termine sa conférence en regrettant de n'avoir pu visiter la nouvelle île volcanique de Surtsey née entre 1963-1967 et d'une surface actuelle de 310 km². Elle est interdite aux touristes, les savants voulant voir comment se peuple un pays neuf. En revanche il put assister à un dépeçage de baleine (*Balacnoptera musculus*) qui lui a laissé surtout une forte impression olfactive !

H. JONARD

BIBLIOGRAPHIE

J.-M. GOURREAU. — Contribution à l'étude de la faune de France : Systématique de la tribu des *Scymnini* (Coccinellidae). Annales de Zoologie, Ecologie Animale, numéro hors-série 1974. — Institut National de la Recherche Agromique, 149, rue de Grenelle, 75007 Paris.

Facilement rencontrés un peu de partout, les *Scymnini* posaient jusqu'alors de graves problèmes d'identification, car au sein d'une même espèce, les variations individuelles sont nombreuses. La parution de cet ouvrage résoud cette difficulté. L'auteur n'a pas voulu se limiter à cette seule étude descriptive, et en quelques pages d'introduction il expose la morphologie générale d'un *scymnus* et sa place dans la systématique des coléoptères. La biologie et l'écologie auraient mérité un développement plus important, il est vrai qu'en ce qui concerne les *Scymnini*, elles sont encore très mal connues. La description rigoureuse des genres, des sous-genres des espèces de cette tribu est le principal intérêt de cet ouvrage. Son très grand mérite est un texte court, illustré par plus de 550 dessins répartis en 43 planches, précisant les détails anatomiques, les variétés et les simples variations élytrales. A propos de chaque espèce, il est fait mention de quelques considérations biologiques sur l'habitat, peut-être aurait-on aimé une répartition géographique plus explicite.

Comme le dit l'auteur en terminant, « outre les nombreux dessins illustrant cet ouvrage, et qui à eux seuls peuvent permettre une diagnose sûre, le systématicien dispose donc d'une clef pratique de détermination des *Scymnini* français ».

C'est bien là la conclusion à laquelle on est naturellement conduit. Nul doute que cet ouvrage, de format très maniable, bien édité, incite de nombreux entomologistes, amateurs et aussi professionnels, à s'intéresser et à ne plus jeter du contenu de leurs filets, ces petits insectes dont ils pourront connaître les noms. C'est le but que se proposait l'auteur. Il a réussi.

J. VIALIER.

S. HOEHER. — *Nids et Œufs des oiseaux d'Europe centrale et occidentale*. 1 vol. broché, 272 p., Delachaux et Niestlé éditeur, 1972.

Il fut une époque, celle des herbiers et des cartons à insectes, où l'ornithologie se complaisait dans la collecte des données... et des spécimens relatifs à la nidification des oiseaux. L'oologie était le nom d'une pseudo-science masquant en fait la passion de collectionneurs, passion souvent doublée d'un fort déplaisant relent de lucre.

Ces temps ne sont plus, et la nouvelle génération des ornithologues s'est fort heureusement éloignée de telles pratiques, aussi bien par intérêt pour d'autres domaines (étude des migrations, biogéographie, écologie qualitative ou quantitative, comportement...) que par souci de protection. C'est dire que nous ne pouvons personnellement accorder notre faveur à la parution et à la traduction de l'ouvrage de Siegfried HOEHER. L'auteur et,